

PATRYCJA CHRUSCIEL
Université de Wrocław

La typographie dans la construction du sens social

Typography in the Construction of Social Meaning

Abstract

The paper describes typography as one of the mechanisms contributing to the construction of social meanings. According to the French discourse analysis, we assume that social meaning results from the nomination activity, which involves multiple and diverse naming of one element of the real world. Obtaining social meaning is possible by recreating the so-called designational paradigm, i.e. establishing a list of regular reformulations of the initial word introduced by metalanguage (definitional sentences), coordination, diaphors and typography. This work mainly focuses on the latter. The subsequent parts of the article discuss the impact of the comma, colon, parentheses, double dash and quotation marks on meaning construction. The description of each of them is complemented by examples derived from the study on the social meaning of the proper name *Pologne* (Poland), created and disseminated by the French press. It turns out that the typographic symbols are not a simple visual representation of pauses or intonation. They also have a semantic and pragmatic role. Typography signals the reformulations (comma, colon, parenthesis, dash), introduces the secondary predicates (comma, dash) and allows a journalist to distance him/herself from the created meanings (quotation marks).

Keywords: typography, social meaning, proper name, praxematics, discourse analysis

1. Introduction

Cette étude est consacrée aux moyens typographiques contribuant à la construction du *sens social*. Nos analyses font partie d'un projet plus large – notre thèse de doctorat – visant à décrire, selon la méthodologie proposée par l'analyse linguistique du discours, le *sens social* du nom propre *Pologne* tel qu'il s'est construit dans le discours de la presse quotidienne au cours des quinze années qui ont suivi l'entrée de la Pologne dans l'Union Européenne.

2. Cadre théorique et méthodologique

Notre travail reprend les propositions méthodologiques de la sémantique discursive, qui décrit le sens comme une unité sociale qui se construit et évolue en discours et par le discours (Guérin, Lecolle, Veniard 2018 : 6). Le *sens social* attribué à un événement, à un objet du monde ou à un phénomène se produit dans une communauté langagière et pour les besoins de cette communauté. Par conséquent, il se caractérise par son intersubjectivité (Veniard 2013 : 24) et son intentionnalité. Il est également historique et dialogique : tout sens social se construit en référence aux discours précédents et influence les sens qui seront produits dans l'avenir¹.

Le sens social découle de plusieurs mécanismes langagiers², dont le plus important, selon la sémantique discursive, est l'activité de *nomination*, observable dans un discours de presse qui ambitionne d'expliquer au public les enjeux des crises politiques et sociales (Siblot 1997, 2001). La nomination consiste à attribuer une (ou des) expression(s) linguistique(s) à un segment de réalité, qui livre(nt) un point de vue anthropologique sur l'objet nommé (Siblot 1996, 2001, Veniard 2013, Calabrese 2013, Chrusciel 2019). Ainsi se construit un sens social qui est de nature compositionnelle, qui embrasse un ensemble de traits lexico-discursifs s'actualisant en discours, et qui est porté par les différentes nominations (cf. Veniard 2013). Dans un texte donné, la liste de nominations se construit sur le mode anaphorique, formant ainsi un *paradigme désignationnel* (Mortureux 1993) dont les éléments respectifs reprennent une nomination de base, la plus fréquente, souvent introduite dans le titre ou dans un segment initial du texte, ou encore, représentant une sorte d'hyperthème présent dans une constellation de textes. Cette liste de nominations d'un événement, d'un objet du monde ou d'un phénomène se complète encore, dans un texte donné, par les éléments qui sont introduits par les phrases définitionnelles de type X est Y (Mortureux 1993), ou encore par les indicateurs de coordination simples (Sémon 1994) et les gloses de type *en particulier, comme, par exemple*, étudiées dans nombre d'études (Authier-Revuz 1994, Mela 2004, Steuckardt, Niklas-Salminen 2005, Steuckardt 2006).

Pour notre part, nous nous attachons dans ce travail à d'autres signes polyvalents qui contribuent aussi à la construction du sens social, mais qui le signalent de manière subtile et non univoque (Mortureux 1993) : la virgule, les deux-points, la parenthèse, les tirets doubles et les guillemets. Notre objectif est ainsi de montrer l'impact de la typographie sur la construction du *sens social*.

Nous nous fondons sur des exemples recueillis dans le cadre de notre thèse de doctorat consacrée à la description du sens social du nom propre *Pologne*. Pour recueillir notre corpus, nous avons consulté la base de données *Europresse*, dans laquelle nous avons lancé une recherche sur les articles contenant le nom propre *Pologne* et publiés dans des quotidiens dits « de référence » (à savoir *Le Monde* – LM, *Le Figaro* – LF et *Libération* – L) entre le 1^{er} mai 2004 et le 30 avril 2019. Ensuite, pour les besoins de la présente étude, nous avons extrait les fragments de textes dans lesquels le sens du nom ou de ses reformulants est modifié par des signes typographiques.

1 Selon Mikhaïl Bakhtine, tout discours se fait dans « le milieu du déjà dit des autres discours » (Todorov 1981, cité d'après Authier-Revuz 1992 : 39). Les mots qui constituent un énoncé sont toujours des mots d'autrui, déjà dits dans un contexte donné. Par conséquent, ils ne sont pas neutres ; leur sens résulte des usages précédents.

2 En plus de la nomination, nous pouvons aussi énumérer d'autres mécanismes producteurs de sens tels que la reclassification morpho-syntaxique des parties du discours (cf. Lecolle 2008, Chrusciel 2019), la prédication seconde ou encore la négation.

3. Virgule

Signe polyvalent, assurant essentiellement les fonctions syntaxique et prosodique (Narjoux 2018 : 78) selon les prescriptions de la grammaire, dans notre corpus d'analyse, la virgule permet d'abord de séparer les nominations à valeur descriptive ou explicative qui reformulent le Np *Pologne* et qu'on peut classifier comme prédicats secondaires³. Ensuite, elle a pour fonction de séparer les éléments énumérés, constructeurs de sens.

Dans le premier cas de figure, celui des prédicats secondaires, il s'agit de groupes nominaux en position détachée, tels que l'apposition (exemples 1 et 2), de groupes nominaux fonctionnant dans une relative détachée (exemple 4), et aussi d'adjectifs en fonction d'épithète détachée (exemple 3) (pour les définitions, voir Narjoux 2018 : 78–79), qui obtiennent une certaine autonomie d'interprétation et peuvent dès lors produire différents effets de sens circonstanciels (y compris les valeurs de temps, de cause, de condition ou de concession) (Havu, Pierrard 2007). En voilà quelques exemples :

- (1) En **Pologne, pays conservateur, catholique, patriarcal**, le sujet est tabou, la famille est sacrée, va à l'église, et ce qui se passe au sein de la cellule familiale ne concerne personne d'autre. (L, 8/04/2017)
- (2) **La Pologne, pays pauvre et rural**, a toujours été une nation de forte émigration, la deuxième après les Irlandais. (L Livres, 8/04/2017)
- (3) Wojciech Wierzejski, député européen de la LPR - arrivée en deuxième position aux élections européennes de 2004 -, prônait « la tolérance zéro pour les déviants » et dénonçait Bruxelles, « nouvelle Sodome et Gomorrhe », capitale d'une Union européenne honnie à plus d'un titre. Dans **une Pologne, certes conservatrice**, ce discours n'est partagé que par une minorité. (LM, 21/06/2005)
- (4) **La Pologne, qui est la principale bénéficiaire de cette manne** (60 milliards d'euros sur un total de 160 milliards), tente de prendre la tête de cette nouvelle fronde. (LF, 2/12/2005)

La virgule y joue un rôle très important, celui de co-construire un lien prédicatif qui s'installe entre le nom *Pologne* et le segment détaché. Ce simple signe typographique est en fait indispensable dans ce contexte pour indiquer que les nominations comme *pays pauvre* (ex. 2) ou *la principale bénéficiaire de cette manne* (ex. 4) ne sont pas une simple description d'un trait ajouté au sens du nom propre, mais une nomination des circonstances d'un événement décrit dans la phrase. Ils attribuent ainsi au nom propre *Pologne*, par le biais de l'emploi typographique, des traits présentés comme immanents, faisant partie de la nature même de l'objet. L'exemple (1), qu'on peut reformuler ainsi : « Parce que la Pologne est un pays conservateur, catholique, patriarcal, le sujet [de la violence conjugale] y est tabou, la famille est sacrée, va à l'église, et ce qui se passe au sein de la cellule familiale ne concerne personne d'autre », présente donc le conservatisme, le catholicisme et le patriarcat comme des attributs inséparables de l'objet dénommé *Pologne*. L'exemple (3), où l'information détachée par les virgules apparaît comme une concession par rapport à la prédication principale (« Bien que la Pologne soit conservatrice, ce discours [homophobe] n'y est partagé que par une minorité »), fait du conservatisme une propriété déterminante du comportement des Polonais. Co-construits par les virgules, les prédicats secondaires dotent donc les objets du discours

3 La prédication seconde se réalise par « un type de séquence qui, malgré son statut syntaxiquement intégré, exprime sémantiquement un contenu phrastique à l'intérieur même de la phrase » (Cadiot, Furukawa 2000 : 3).

(dans notre cas : la Pologne) d'éléments de sens non occasionnels, mais présentés comme inhérents et stables, exprimant souvent les causes de certains phénomènes sociaux.

Dans le second cas de figure, celui des séries énumératives, la virgule véhicule une jonction et, souvent accompagnée de la conjonction « et » en position finale pour marquer la fin de la série, spécifie qu'il existe entre les éléments de celle-ci un principe de sélection qui les réunit (Sémon 1994). En voilà un exemple :

- (5) La deuxième place obtenue par LPR peut confirmer en Europe le cliché d'une Pologne conservatrice, catholique et arriérée. (LF, 14/06/2004)

En exploitant le même corpus dans un autre but (Chrusciel 2019 : 169), nous avons également noté que l'adjectif *catholique*, spécifiant le sens du nom propre *Pologne*, apparaît en relation sérielle et se présente accompagné régulièrement d'autres adjectifs, tels *antisémite* et *arriérée* ou, comme dans l'exemple (5), avec l'adjectif *conservatrice*.

4. Deux-points

Selon l'approche usuelle, les deux-points sont des « signes de rapport » établissant des rapports sémantiques (de cause, explication, conséquence, opposition, restriction) ou énonciatifs entre deux éléments qu'ils séparent (Riegel, Pellat, Rioul 2004 : 9).

En tant que contributeurs à la construction de sens du nom propre *Pologne*, ces signes typographiques établissent essentiellement en discours un rapport énumératif de type collection-membre et posent ainsi la problématique de l'identité. En fait, les membres d'une collection sont présentés selon la modalité « l'être comme », et sont montrés comme ayant des caractères communs suffisamment pertinents pour construire (et décrire) un ensemble, une communauté (Osu *et al.* 2010).

Le nom *Pologne* figure ainsi parmi les membres d'une collection nommée par un groupe nominal au pluriel. Ce dernier précède les deux-points et les noms des membres de la collection le suivent (exemples 6 et 7)⁴. En voici des exemples :

- (6) Comme pour le 50e anniversaire, la France a invité les chefs d'État et de gouvernement des **pays ayant participé au Débarquement** : Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Belgique, Norvège, Pays-Bas, Luxembourg, Grèce, **Pologne**, République tchèque et Slovaquie. (L, 5/06/2004)
- (7) Les bibliothèques nationales d'Allemagne, les pays du Benelux et l'Italie ont signé la motion, suivis par l'Autriche, le Danemark, l'Espagne, la Finlande, la Grèce, l'Irlande et la Suède, et ainsi que presque **tous les États de l'ancien bloc communiste** : Estonie, Hongrie, Lituanie, **Pologne**, République tchèque, Slovaquie, Slovénie. (LM, 28/04/2005)

Les deux-points signalent dans ces cas une activité de nomination et participent à la construction du sens social. De fait, les noms comme *pays ayant participé au Débarquement* ou *États de l'ancien bloc communiste*

4 Dans le corps du texte, les deux-points peuvent aussi fonctionner comme un signe de discours rapporté où le syntagme initial sert d'indication de l'énonciateur cité (Biardzka 2009 : 78), par exemple : M. Tusk : « La Pologne n'est pas l'enfant terrible de l'UE » (LM, 8/12/2007).

constituent des nominations attribuables au nom *Pologne*, faisant partie du *paradigme désignationnel* et ajoutant ainsi à son sens des traits de catégorisation⁵ permettant une définition discursive (*la Pologne est un pays ayant participé au Débarquement, la Pologne est un État de l'ancien bloc communiste*).

Dans un contexte énumératif, nous avons également observé un cas particulier d'emploi des deux-points introduisant une apposition (exemple 8). Un tel emploi est particulièrement intéressant ; le signe typographique crée l'attente du terme qu'il détache, grâce à une pause plus marquée (Riegel, Pellat, Rioul 2004 : 92).

- (8) Il aurait également soutenu le développement des relations trilatérales entre la France, l'Allemagne et **une troisième nation chère à Jean-Paul II : la Pologne**. (LF, 20/04/2005)

La nomination *nation chère à Jean-Paul II* devient un parasyndrome discursif du nom *Pologne* s'inscrivant dans le paradigme désignationnel.

5. Parenthèse et tiret double

Comme le remarquent plusieurs auteurs, les parenthèses et le tiret double sont des signes typographiques caractérisés par la convergence de leurs fonctions (cf. Charaudeau, Maingueneau 2002 ; Riegel, Pellat, Rioul 2004 ; Pétilion 2002, 2004 ; Pétilion-Boucheron 2008, Narjoux 2018)⁶. Aussi traiterons-nous les deux signes ensemble. D'après les grammaires, ils ont une fonction énonciative : ils s'utilisent pour insérer ou extraire dans une phrase un élément présenté comme accessoire ou secondaire (Narjoux 2018 : 84). Cette insertion/extraction a un caractère de rupture syntaxico-énonciative qui se paraphrase par « j'ajoute par ailleurs » (Boucheron 1996, cité d'après Charaudeau, Maingueneau 2002 : 422).

Dans cette opération de décrochement typographique, le nom propre *Pologne* peut occuper deux places distinctes : soit il se situe au sein du fragment inséré dans la phrase par les parenthèses (exemples 9 et 10) ou les tirets doubles (exemple 11), soit il précède le signe (exemples 12 et 13). Dans les deux cas, la typographie influence le sens différemment.

Quand le nom *Pologne* fait partie d'un fragment inséré entre parenthèses ou entre tirets doubles, ceux-ci entourent d'habitude une suite énumérative (dont le nom *Pologne* fait partie) se rapportant à un nom au pluriel nommant une collection et précédant d'habitude les signes typographiques analysés :

- (9) Observer des sociétés d'une complication extrême. Un nœud gordien où **des nations catholiques et slaves (Pologne, Tchéquie, Slovaquie, Slovénie)** côtoient des pays orthodoxes et slaves (Bulgarie), d'autres catholiques et non slaves (Hongrie, Lituanie, Lettonie et Estonie), voire des orthodoxes non slaves (Roumanie). (LF, 19/12/2009)

5 Au sens du « découpage du réel, à partir de traits communs, en classes d'objets rangés sous une même dénomination » (Détrie *et al.* 2017 : 56).

6 Les grammaires de la langue française indiquent deux différences entre l'emploi des parenthèses et celui du tiret double. Contrairement aux parenthèses, obligatoirement doublées, le tiret n'est pas répété si la fin du groupe qu'il isole coïncide avec la fin de la phrase (exemple 11). De plus, à la différence des parenthèses, le tiret met en relief l'élément isolé (Riegel, Pellat, Rioul 2004 : 97).

- (10) En effet, la PAC représente pour les nouveaux entrants un moyen pour apaiser les inquiétudes nationalistes de **pays encore majoritairement ruraux (la Pologne)**, alors que le budget européen ne permet plus d'aides directes. (LM, 25/06/2005)
- (11) Les ambitions des trois nouveaux pays sont du même ordre : Chypre veut rejoindre l'Union monétaire en 2008, Malte et la Lettonie dès 2007. **Les quatre plus grands pays de la « nouvelle Europe » – la Pologne**, la Hongrie, la République tchèque et la Slovaquie – pourraient patienter jusqu'en 2009–2010. (LM, 3/05/2004)

Les signes doubles jouent donc ici un rôle similaire à celui des deux-points, tout en étant graphiquement plus précis : non seulement ils annoncent mais également ils closent une énumération. Ils signalent de même une activité de nomination qui vise à mettre le nom *Pologne* et d'autres noms de pays sous une description commune (comme *des nations catholiques et slaves, les quatre plus grands pays de la « nouvelle Europe »*). Autrement dit, les signes doubles participent à la catégorisation des éléments qu'ils entourent.

Comme pour les deux-points, nous avons aussi enregistré des occurrences où les signes doubles n'entourent qu'un seul élément, le nom *Pologne* (exemple 10). Le nom précédant le signe se présente au pluriel (*pays encore majoritairement ruraux*). L'exemple isolé typographiquement peut être interprété comme le plus exact et le plus typique de la catégorie envisagée. On peut le dire prototypique. Les signes doubles permettent donc non seulement la catégorisation, mais ils peuvent signaler également, sur l'axe central/périphérique, une hiérarchie des objets à l'intérieur d'une catégorie. La Pologne, qui est le seul exemple évoqué de *pays encore majoritairement ruraux*, devient un exemple parfait de cette catégorie : elle se trouve en son centre, entourée de pays « moins ruraux ».

Dans le deuxième cas de figure, quand le nom propre *Pologne* précède les signes doubles, ceux-ci marquent, conformément à la grammaire, une *opération énonciative d'ajout*, « ils signalent une “ramification du dire” qui permet la greffe d'un *dire en plus* (qui est toujours syntaxiquement suppressible) » (Pétillon 2008 : 347) :

- (12) Au-delà des clichés pesant sur **la Pologne (le pays de Chopin, du pape, de Lech Walesa et de l'avortement interdit)**, cet ouvrage illustré rappelle la richesse d'une culture et ses liens avec la France. (L Livres, 3/03/2005)
- (13) La mort du président indépendantiste tchéchène, Aslan Maskhadov (53 ans), tué le 8 mars par les forces spéciales russes, selon Moscou, a encore allongé la liste des contentieux qui se multiplient entre la Russie et **la Pologne – l'ancien satellite de l'URSS qui n'attendait que la chute du communisme pour rejoindre l'OTAN et l'Union européenne**. (LM, 16/03/2005)

Comme le remarque Pétillon (2008 : 347), une telle approche des signes doubles conduit à leur interprétation dans le cadre d'une prédication seconde telle qu'elle a été définie par Cadiot et Furukawa (cf. point 3). Pareillement à la virgule, qui signale un détachement, les parenthèses et les tirets doubles produisent des effets de sens circonstanciels (de temps, de cause, de condition ou de concession). Par exemple, c'est le fait d'être un *ancien satellite de l'URSS qui n'attendait que la chute du communisme pour rejoindre l'OTAN et l'Union européenne* qui provoque un allongement de la liste des contentieux entre la Russie et la Pologne. L'opération de décrochement par les signes doubles constitue un marquage de prédication seconde encore plus fort que le détachement (Pétillon 2008 : 348). Les parenthèses et les tirets doubles annoncent donc une information syntaxiquement supplémentaire, mais importante pour

le sens du nom que cette information complète. Et comme toute marque de prédication seconde, ils introduisent des éléments de sens présentés comme inhérents à l'objet.

6. Guillemets

Dans leurs divers emplois, les guillemets marquent toujours une certaine rupture dans le discours de l'énonciateur. Selon les propositions d'Authier-Revuz, qui a largement contribué à la description du fonctionnement de ce signe typographique, il entoure soit les séquences prises en *mention*, en rupture syntaxique, sémiotique et énonciative avec le contexte, soit les séquences représentatives de la *modalisation autonymique*, où il s'agit d'une suspension de l'usage « normal » des mots qui marque une « non-coïncidence énonciative » (Authier-Revuz 1988, 1997 : 35). En effet, dans ce dernier emploi, qui nous intéresse le plus ici, l'énonciateur fait usage d'un mot (ou d'un syntagme ou encore d'une expression plus développée) et en même temps, en fait mention. Les segments guillemetés sont entièrement intégrés dans l'énoncé sans aucune rupture syntaxique, sémiotique ou énonciative⁷.

À notre sens, la contribution des guillemets de modalisation autonymique à la construction du sens du nom propre *Pologne* peut se décrire surtout dans le cadre dialogique interdiscursif et intralocutif décrit par la praxématique (cf. Bres 2005 : 52–53)⁸. La dialogisation interdiscursive se manifeste notamment par les expressions guillemetées qui sont des indices de la présence d'énoncés antérieurs dans un énoncé actualisé, comme dans les exemples suivants :

- (14) Il a en même temps indiqué qu'il n'était pas question de remplacer les bases d'Allemagne par des bases dans **des pays de la « nouvelle Europe »** tels que la Pologne ou la Roumanie. (LM, 18/08/2004)
- (15) Cette prudence de langage révèle une ligne de fracture entre la « vieille » Europe, incarnée ici par la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et l'Italie et la « nouvelle » Europe, **Pologne** et pays Baltes **en tête**. (LF, 6/09/2004)

Dans les exemples (14) et (15), les fragments guillemetés *nouvelle* et *nouvelle Europe* sont des *dénominations* catégorisantes qui permettent de caractériser la Pologne comme membre d'une certaine communauté. Nous voyons que la dialogisation interdiscursive, dans la construction du sens du nom *Pologne*, s'inscrit

7 On distingue quatre types de « non-coïncidence énonciative » selon les gloses qui l'accompagnent : la non-coïncidence *interlocutive* (signalée par des gloses comme « X, si vous voulez ; X, si vous comprenez ce que je veux dire »), la non-coïncidence *entre les mots et les choses* (« X, pour ainsi dire ; X, peut-être il faudrait dire Y »), la non-coïncidence *des mots à eux-mêmes* (« X, au sens propre ; figuré ») et la non-coïncidence *du discours à lui-même* (« selon X ») (Authier-Revuz 1988, 1997 : 35).

8 Les recherches praxématiques accordent une place privilégiée au dialogue qui se caractérise par un *dédoublé énonciatif* analysable au niveau de l'énoncé actualisé. Ce dédoublement se matérialise en discours par un marqueur linguistique spécifique ou par un marqueur discursif occasionnel. Dans chaque énoncé dialogique, on peut distinguer au moins deux énoncés hiérarchisés, l'énoncé enchâssant [E] et l'énoncé enchâssé [e]. L'orientation dialogique de l'énoncé peut prendre trois dimensions : interlocutive, interdiscursive et intralocutive. La dimension interlocutive (pro-active) se manifeste par une sorte de modulation du discours du locuteur en fonction de son interlocuteur. La dimension interdiscursive (rétro-active) se manifeste par différents indices de la présence des énoncés antérieurs dans l'énoncé actualisé. La dimension intralocutive se traduit par les processus autodialogiques au sens de l'interaction entre le sujet parlant et sa propre parole (Biardzka 2010).

souvent dans le rapport de type collection-membre déjà décrit dans ce travail. Par la mise entre guillemets, l'énonciateur signale que cette nomination ne vient pas de lui et qu'il n'en est pas responsable. En fait, elle est extraite d'un discours prononcé en 2003 par Donald Rumsfeld, secrétaire américain de la Défense de l'époque. Face à la crise provoquée par la guerre en Iraq, Rumsfeld a divisé dans son discours le continent européen en deux parties : la « vieille » (*old*) et la « nouvelle » (*new*) Europe, en mettant la France et l'Allemagne dans la catégorie *old*, à connotation péjorative aux yeux des autorités américaines, car ces pays leur refusaient leur soutien militaire et politique. La Pologne a été placée parmi les pays nommés *new*, reconnus comme alliés des Américains. C'est ainsi que l'adjectif « nouveau », traduisant le *new* de Rumsfeld, gagne un sens induit par le contexte de l'énonciation antérieure, grâce au repérage du *déjà dit* dans le stock de la conscience langagière collective (Biardzka 2009 : 75). Sans cette référence à un contexte antérieur propre au discours politique, l'expression *nouvelle Europe* employée pour désigner la Pologne et les Pays baltes paraît obscure : ces pays ne viennent pas d'apparaître⁹ sur le territoire européen, il ne s'agit pas non plus des « nouveaux » pays de l'Union européenne. Remarquons aussi que les guillemets accompagnent ici une *formule* au sens d'Alice Krieg-Planque (2009), attestent le caractère figé de l'expression en l'isolant graphiquement¹⁰, mettent en évidence sa fonction dialogique et permettent la prise de distance résultant de son caractère polémique.

Se plaçant dans la même logique d'emploi dialogique, les guillemets entourent l'adjectif *périphérique* dans la description *pays périphériques* de l'exemple suivant :

- (16) Il a aussi bénéficié de la sous-pondération aux titres japonais et à des investissements sur **des pays « périphériques »**, Suède, Canada, **Pologne**, Hongrie, notamment. (LM Supplément, 7/02/2005)

L'adjectif *périphérique* signifie lexicalement « situé à la périphérie d'un territoire » (TLFi), mais dans le discours politique¹¹, il caractérise plutôt un ensemble de pays présentés comme sous-développés pour telle ou telle raison et dont l'évolution dépend de pays réputés plus avancés¹². Dans ce sens, dire qu'un pays est périphérique accentue son « sous-développement », que ce soit au sens économique, politique ou autre.

La dimension intralocutive, à son tour, se traduit par les processus autodialogiques au sens de l'interaction entre le sujet parlant et sa propre parole. Dans ce cas, les guillemets marquent un mot (ou un groupe de mots) pour signaler un changement de registre ou un mot étranger. En voici des exemples :

9 *Nouveau* [dans :] Trésor de la Langue Française informatisé, TLFi <http://atilf.atilf.fr>.

10 Mais certaines expressions perdent avec le temps leurs guillemets (exemple ci-dessous). Nous avons ici affaire au passage de la monstration d'une formulation utilisée par une communauté précise (et dans notre cas : par une personne précise) et montrée comme telle, à son appropriation par différents locuteurs qui s'en emparent, jusqu'à l'employer à propos d'autres événements (Moirand 2007 : 50). C'est également le cas de la formulation *nouvelle Europe* qui, à l'origine, renvoyait aux pays soutenant l'intervention des États-Unis en Irak (exemples 14 et 15) et qui, ensuite, a commencé à fonctionner comme synonyme des pays entrés dans l'Union Européenne le 1^{er} mai 2004 - cf. « La France agricole face à la concurrence de **la Nouvelle Europe** [titre] L'arrivée, le 1^{er} mai dernier, de **dix nouveaux pays membres** au sein de l'Union européenne, sera cette année l'un des grands thèmes du Salon de l'agriculture, qui s'ouvre demain à Paris. » (LF Économie, 25/02/2005).

11 Cf. « La France est-elle un pays périphérique ? » (LM en ligne, 9/05/2013, https://www.lemonde.fr/economie/article/2013/05/09/la-france-est-elle-un-pays-peripherique_3174458_3234.html)

12 « Périphérie » [dans :] Larousse en ligne, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/périphérie> (consulté le 10/03/2020).

- (17) Les Américains l'ont plus ou moins soutenue. Quand **la Pologne est devenue** «safe», ils ont retiré leurs subventions et la librairie a périclité. (L, 25/11/2004)
- (18) Inversement, **certains** «chouchous» **de la géopolitique européenne**, comme le Royaume-Uni, le seul vainqueur européen de la Seconde Guerre mondiale, ou **la Pologne**, dont le nationalisme arrogant à fondement ethno-religieux, a su traverser les multiples fluctuations territoriales. (L, 17/06/2004)

Un changement de registre, c'est-à-dire un écart par rapport au niveau de discours qui précède et qui suit le texte entre guillemets (Charaudeau, Maingueneau 2002 : 290), peut être évaluatif. Il s'agit souvent d'une distance ironique (Riegel, Pellat, Rioul 2004 : 95). Entourant le mot «chouchou», les guillemets marquent un terme familier qui ne convient pas au discours de la presse écrite. Le sens péjoratif du nom propre *Pologne* ainsi créé se confirme encore par la relative *dont le nationalisme arrogant...*, qui attribue au référent du nom des traits nettement négatifs. De même, les guillemets entourant le mot anglais *safe* font un écho ironique aux discours américains valorisant les pays de la «nouvelle Europe». En nous appuyant sur les exemples cités, ainsi que sur les résultats de nos recherches précédentes (cf. Chruściel 2019), nous pouvons constater que le sens social du nom propre *Pologne* tel qu'il émerge dans le discours de la presse écrite est péjoratif, et que les guillemets sont un des outils de cette valorisation axiologique.

Les guillemets servent aussi à marquer un changement de niveau énonciatif en encadrant une citation dans le contexte du discours rapporté. Dans ce cas, les expressions attribuées au nom propre *Pologne* (par exemple «fauteur de troubles» en 19), souvent de caractère évaluatif, sont mises à la charge d'un acteur politique important, comme dans l'exemple suivant :

- (19) Aleksander Kwasniewski, le président polonais, a dit, samedi, que «la Pologne ne sera pas le prochain fauteur de troubles». (L, 3/05/2004)

En mettant la proposition entre guillemets, l'énonciateur principal ne prend pas les termes employés à son compte discursif et essaye de la sorte d'objectiver son discours. Il recourt ainsi à la stratégie du «je cite» donc «je n'interviens pas» (Authier-Revuz 1993 : 11). Les guillemets signalent l'exactitude illusoire des mots convoqués. En conséquence, la responsabilité des mots «la Pologne ne sera pas le prochain fauteur de troubles» passe du journaliste au président polonais. Ce dernier devient, dans le discours, responsable de la nomination (*non-*)fauteur de troubles¹³ qui complète la liste du paradigme désignationnel et qui contribue à la construction du sens social du nom propre *Pologne*.

7. Conclusion

Les signes typographiques participent de toute évidence à la production du sens social : ils y sont indispensables même si leur rôle peut être défini comme auxiliaire. Mais l'apport des différents signes dans la construction du sens social n'est pas identique. La virgule, les deux-points, les parenthèses et le

13 Selon les propositions de la praxématique, théorie linguistique centrée sur la production du sens en langage dans un cadre anthropologique et réaliste, la négation s'interprète toujours comme l'actualisation et le rejet d'un autre énoncé, secondaire, imputé interlocutivement au destinataire (Détrie *et al.* 2017 : 238). Ainsi, on peut considérer que les mots «la Pologne ne sera pas le prochain fauteur de troubles» constituent une réponse à l'énoncé (virtuel) «la Pologne sera le prochain fauteur de troubles».

tiret double se caractérisent par leur capacité de multiplier les nominations pour augmenter le paradigme désignationnel de l'expression visée – ici, le nom propre *Pologne* –, tandis que les guillemets, sur le mode interdiscursif et intralocutif, ont pour fonction d'étoffer et d'affiner le sens social de certaines nominations.

Les nominations qui apparaissent en discours après l'emploi de signes typographiques sont des noms au pluriel qui désignent une communauté à laquelle la Pologne est censée appartenir. La typographie joue dans ce cas sur le rapport de type collection (nom de la communauté) / membre (la Pologne). Les nominations ainsi co-construites par la typographie permettent de catégoriser le nom *Pologne* et de forger nombre de définitions discursives (La Pologne est un pays...).

L'emploi des guillemets – surtout par leur capacité de produire du sens sur le mode dialogique – met en relief le caractère intersubjectif du sens social. Par l'emploi de ces signes, le journaliste se distancie de différents sens et objective ainsi son discours.

La typographie a aussi un fort apport axiologique dans la construction du sens social du nom propre *Pologne*. L'évaluation qui émerge en discours non seulement par le biais de l'emploi ironique des guillemets mais aussi par l'emploi des signes introducteurs de prédicats secondaires – virgule, parenthèse et tiret double – est clairement péjorative.

Les signes typographiques se glissent de la sorte, presque inaperçus, dans le processus de construction du sens pour contribuer à des effets importants de nomination, d'interdiscursivité et d'axiologisation négative.

Bibliographie

- Authier-Revuz, Jacqueline (1988) "Non coïncidences énonciatives dans la production du sens." [In:] *Linx*. Vol. 19; 25–28.
- Authier-Revuz, Jacqueline (1992) "Repères dans le champ du discours rapporté." [In:] *L'information Grammaticale*. Vol. 55; 38–42.
- Authier-Revuz, Jacqueline (1993) "Repères dans le champ du discours rapporté (suite)." [In:] *L'information Grammaticale*. Vol. 56; 10–15.
- Authier-Revuz, Jacqueline (1994) "L'énonciateur glosateur de ses mots: explicitation et interprétation." [In:] *Langue française*. Vol. 103; 91–102.
- Authier-Revuz, Jacqueline (1997) "Modalisation autonymique et discours autre: quelques remarques." [In:] *Modèles linguistiques*. Vol. XVIII/1; 33–51.
- Biardzka, Elżbieta (2009) *Les échos du Monde. Pratiques du discours rapporté dans un journal de la presse écrite*. Wrocław: Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego.
- Biardzka, Elżbieta (2010) "Cumul de marques du dialogisme dans le discours direct delermien." [In:] *Actes du Colloque international Dialogisme : langue, discours (8-10 septembre 2010, Montpellier)* <https://docplayer.fr/41874044-Cumul-de-marques-du-dialogisme-dans-le-discours-direct-delermien.html> (consulté le 10/09/2020).
- Boucheron, Sabine (1996) *Parenthèse et tiret double. Étude linguistique de l'opération de décrochement typographique*. Doctoral dissertation. Université Paris III.
- Bres, Jacques (2005) "Savoir de quoi on parle: dialogue, dialogal, dialogique; dialogisme, polyphonie..." [In:] Jacques Bres et al. (eds.) *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*. Bruxelles: De Boeck Duculot; 47–61.
- Cadiot, Pierre, Furukawa Naoyo (2000) "Présentation." [In:] *Langue française*. Vol. 127; 3–5.

- Calabrese, Laura (2013) *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale*. Louvain-la-Neuve: L'Harmattan-Académia.
- Chruściel, Patrycja (2019) "Pays, bastion et forteresse catholique? À propos de la construction du sens social du nom propre *Pologne* dans le discours de la presse écrite." [In:] *Romanica Wratislaviensia*. Vol. 66; 163–176.
- Détrie, Catherine et al. (2017) *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*. Paris: Honoré Champion.
- Charaudeau, Patrick, Maingueneau Dominique (2002) *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil.
- Guérin, Olivia, Lecolle Michelle & Veniard Marie (2018) "Présentation." [In:] *Langages*. Vol. 210; 5–16.
- Havu, Eva, Pierrard Michel (2007) "Détachement et prédication seconde." [In:] *Neuphilologische Mitteilungen*. Vol. CVIII /4; 729–742, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00337279/document> (consulté le 20/06/2020).
- Krieg-Planque, Alice (2009) *La notion de "formule" en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Lecolle, Michelle (2008) "Identité/altérité et noms collectifs humains. Le cas de communauté." [In:] *Questions de communication*. Vol. 13; 323–342.
- Lecolle, Michelle, Veniard Marie & Guérin Olivia (2018) "Pour une sémantique discursive: propositions et illustrations." [In:] *Langages*. Vol. 210; 35–54.
- Mela, Augusta (2004) "Linguistes et „talistes" peuvent coopérer: repérage et analyse des gloses." [In:] *Revue française de linguistique appliquée*. Vol. IX; 63–82.
- Moirand, Sophie (2007) *Les discours de la presse quotidienn : observer, analyser, comprendre*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Mortureux, Marie-Françoise (1993) "Paradigmes désignationnels." [In:] *Semen*. Vol. 8 <https://journals.openedition.org/semen/4132> (consulté le 20/06/2020).
- Narjoux, Cécile (2018) *Le Grevisse de l'étudiant: Capes et agrégation lettres: grammaire graduelle du français*. Louvain-la-Neuve: De Boeck supérieur.
- Osu, Sylvester N., Col Gilles, Garric Nathalie & Toupin Fabienne (eds.) (2010) *Construction d'identité et processus d'identification*. Berne, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Mein, New York, Oxford, Wien: Peter Lang.
- Pétillon, Sabine (2004) "Parenthèse et tiret double: pour une polyphonie mouvante." [In:] *L'Information grammaticale*. Vol. 102; 46–50.
- Pétillon, Sabine (2008) "Décrochement, prédication et modalités d'énonciation: autour du groupe nominal." [In:] *Faits de Langues*. Vol. 31-32; 347–355.
- Pétillon-Boucheron, Sabine (2002) *Les détours de la langue: étude sur la parenthèse et le tiret double*. Louvain, Paris: Peeters.
- Riegel, Martin, Pellat Jean-Christophe & Rioul René (2004) *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Sémon, Jean-Paul (1994) "Les conjonctions de coordination et la construction du sens." [In:] *Revue des Études Slaves*. Vol. 66 (3); 643–668.
- Siblot, Paul (1996) "Un nom, cela explique bien des choses." [In:] *Modèles linguistiques*. Vol. 17 (34); 125–139.
- Siblot, Paul (1997) "Nomination et production de sens : le praxème." [In:] *Langages*. Vol. 127; 38–55.
- Siblot, Paul (2001) "De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signifiante et le propre du nom." [In:] *Cahiers de praxématique*. Vol. 36; 189–214.
- Steuckardt, Agnès, Niklas-Salminen Aino (2005) *Les marqueurs de glose*. Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence.

- Steuckardt, Agnès (2006) “Du discours au lexique: la glose.” Nancy: Seminaire ATILF <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01275136> (consulté le 20/06/2020).
- Todorov, Tzvetan (1981) *Mikhail Bakhtine, le principe dialogique; Écrits du cercle de Bakhtine*. Paris: Éditions du Seuil.
- Veniard, Marie (2013) *La nomination des événements dans la presse: essai de sémantique discursive*. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Veniard, Marie (2015) “Laura Calabrese, *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale*.” [In:] *Quaderni*. Vol. 86, <https://journals.openedition.org/quaderni/872> (consulté le 20/06/2020).